

# ATELIER DE RÉFLEXIONS #6

LE 25 AVRIL 2010, À 232U - AULNOYE-AYMERIES

## LA QUESTION DU VOISINAGE



© Veillée # Cité des Cheminots (Méricourt) - Cie HDVZ – 2009

### ► RÉSUMÉ

Les voisins ne sont pas des habitants comme les autres. Parfois même ils sont artistes et décident de s'interroger sur ce lieu commun (quartier, immeuble, histoire) qu'ils partagent. Que faire de cette relation de voisinage ? S'y confronter, comme le font les artistes et les acteurs culturels présents lors de cet atelier. Et y découvrir la source d'enjeux dépassant largement les frontières du quotidien.

### ► CONTEXTE

Le 25 avril 2010, au lendemain de l'ouverture du 232U à Aulnoye-Aymeries, s'est tenu sur place un atelier questionnant le rapport entre nos espaces-projets et

notre voisinage. Après une longue présentation du lieu et du projet porté par Christophe Piret, la discussion s'est poursuivie entre : Delphine Bonnaud, Yannick Stasiak, Christophe Piret (Théâtre de Chambre/232U),

Charlotte Talpaert (comédienne, metteuse en scène invitée par le 232U), Mustapha Aouar (Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine), Olivier Fauquemberg (Cie HVDZ, Loos-en-Gohelle), Yves Fravega et Emmanuelle Gourvitch (Cie L'Art de vivre-Comptoir de la Victorine, Marseille), Éric Chevance (TNT - Manufacture de chaussures, Bordeaux), Ophélie Deschamps et Quentin Dulieu (ARTfactories/Autre(s)pARTs).

Les textes qui suivent ont par ailleurs été nourris d'échanges avec Pierre Laly (Théâtre de Chambre, 232U) et Claire Dancoisne (Théâtre La Licorne, co-créatrice du « Petit rendez-vous » présenté chez M. et Mme Gobinet le 24 avril 2010).

### Présentation du projet de la compagnie Théâtre de chambre et du 232U.

Au lendemain de l'inauguration du 232U, Christophe Piret explique quels liens intimes existent entre sa démarche artistique et le territoire où sa compagnie Théâtre de Chambre et le 232U sont implantés.

Le parcours de Christophe Piret est profondément marqué par la ville d'Aulnoye-Aymeries (Nord) dont il est originaire. Il l'a quitté jeune adulte, à la fois pour fuir une région dévastée par la désindustrialisation (« marquée par la mort » selon son expression) et pour rejoindre Paris, passage *a priori* obligé au commencement d'une carrière théâtrale. Imprégné par la culture communiste et par l'idée que l'art sert à l'émancipation des individus, il découvre peu à peu l'écart existant entre ces valeurs et la réalité du milieu culturel, entre le discours politique de certains artistes et leur pratique. Lui est forcé de reconnaître que ses proches n'entendent rien à ce qu'il fait.

C'est le retour à Aulnoye-Aymeries, pour retrouver un sens à son travail en l'enracinant dans son histoire. Sa

préoccupation alors n'est pas esthétique mais vitale. Il s'agit de renouer le dialogue (« j'avais besoin de réalité, que les choses soient dites de l'intérieur »). Il commence à mêler sur scène acteurs professionnels et amateurs, entame des relations au long cours avec les habitants, mais il bute contre les dispositifs en place dans des lieux culturels incapables de soutenir ce genre de démarche. Il observe quels dégâts provoque au sein de la population l'abandon de ces projets, par manque d'implication des acteurs culturels. En réaction, il refuse pendant un temps qu'un spectacle puisse être joué par d'autres que ceux qui l'ont créé et autre part qu'à l'endroit où il a été voulu. Cette conception - radicale, il l'admet aujourd'hui - le conduit à renouveler sa manière de faire. Désormais, il fait en sorte que « les êtres soient au départ de la création. »

Le 232U s'inscrit dans la continuation de cette démarche. Peut-être faut-il y voir la résurgence d'une tradition, toujours active dans la région, qui consiste à « ouvrir une maison ». Au moment du carnaval de Dunkerque, les gens ouvrent leur appartement ou leur maison à tout le monde, en toute confiance. Christophe Piret explique qu'il cherche à établir ce même type de conditions propices à la rencontre d'où naîtra, éventuellement, un spectacle. Avant d'imaginer le projet du 232U, la compagnie a travaillé sur place de cette manière, en inventant des micro-performances à partir des histoires que leur racontaient les habitants d'Aulnoye-Aymeries et plus particulièrement ceux qui vivent aux abords de l'ancienne gare de triage où sont désormais basés la compagnie et le lieu. Par ce biais et durant des années, Christophe Piret et son équipe ont tissé des liens qui expliquent la présence nombreuse des voisins du 232U le jour de son ouverture.

## ► SYNTHÈSE COURTE

### Pour une relation humaniste

Parmi les innombrables manières de travailler la question du voisinage au sein des espaces-projets représentés durant cet atelier, il existe deux grandes catégories, toutes deux liées au temps. Soit il s'agit d'établir une relation au long cours, qui implique une proximité géographique durable entre les voisins et une équipe artistique ; soit il s'agit d'un rapprochement conjoncturel motivé par la réalisation d'un projet. Dans

les deux cas, les voisins sont au centre des préoccupations des artistes qui y trouvent la justification de leur travail ou la matière de leur création. De la même façon qu'ils invitent leurs voisins à changer de point de vue sur leur entourage, les artistes cherchent à renouveler la place qu'on leur accorde généralement. De fait, ils défendent une relation humaniste de personne à personne qui pourra se manifester dans le cadre d'une production artistique ou plus simplement à travers différents moments d'échange plus ou moins informels. Selon le territoire qu'ils habitent ou sur lequel ils interviennent, les artistes s'attacheront à une histoire commune, suffisamment présente pour servir de point d'appui, comme la culture minière à Loos-en-Gohelle ou ouvrière à Aulnoye-Aymeries. Plus généralement, toute action travaillant en lien avec le voisinage s'appuie sur un lieu commun (deux immeubles à proximité du TNT, le projet de transformation du quartier où se situe Gare au théâtre) où se croisent des histoires et des imaginaires que les artistes cherchent à faire se rencontrer.



© Gare au théâtre - Vitry-sur-Seine – 2010

### Une démarche politique et artistique

La rencontre est en effet primordiale pour les artistes engagés dans ce type de démarche. C'est elle qui va décider d'un projet (d'une certaine manière, le 232U est le fruit de toutes les rencontres occasionnées sur ce territoire pendant une dizaine d'années) et concentrer toute l'attention au point de faire de la production artistique un aspect parmi d'autres d'une relation. Il semble que la question du voisinage devienne alors la question fondamentale autour de quoi tourne tout le reste. Autrement dit, c'est la relation entre personnes réunies au sein d'un même lieu qui est mise en jeu par les artistes. À côté de qui j'habite ? De quelles

manières ? Qu'est-ce que je partage avec mes voisins ? Quelle image je me fais d'eux et se font-ils de moi ? Si les enjeux de ces actions sont éthiques et politiques, les artistes n'en sont pas moins attachés à la dimension artistique. C'est même parce qu'il y a « œuvre avec les habitants » que leur travail se distingue de celui mené par d'autres acteurs de terrain, du secteur social notamment. Ils y sont d'autant plus attachés que leurs tutelles risquent toujours de confondre ces actions entre elles et de ne pas saisir la singularité de leur démarche. Mais la nature de cette création artistique est d'un autre ordre que celui d'une forme académique et mérite d'être appréciée selon des critères non exclusivement esthétiques.

### **Agir en terrain sensible**

L'originalité revendiquée par les artistes ne signifie pas qu'ils cherchent à travailler à l'écart ou en-dehors du tissu social qui unifie un territoire. Ils essaient au contraire de s'adapter à ses particularités au risque parfois de se trouver mis en défaut. Lorsque par exemple des partenaires intermédiaires (associations locales) s'approprient leur projet au point d'en dénaturer les intentions ; ou lorsque eux-mêmes, parce qu'ils ne sont pas à l'abri de certaines dérives, perdent de vue les réalités auxquelles font face leurs voisins et qu'ils les soumettent à leurs préoccupations artistiques. C'est le rôle de la médiation de prévenir tout face-à-face entre artistes et voisins qui conduirait à plus de cloisonnement, tandis qu'il s'agit d'en réduire les effets néfastes.

**Frédéric Kahn**

*Textes rédigé à partir des propos tenus à Marseille  
le 25 avril 2010 lors de l'atelier de réflexions*

**Quentin Dulieu (Af/Ap)**

*Coordination des Ateliers de réflexions*

## ► SYNTHÈSE LONGUE

### Pour une relation humaniste

Parmi les innombrables manières de travailler la question du voisinage au sein des espaces-projets représentés durant cet atelier, il existe deux grandes catégories, toutes deux liées au temps. Soit il s'agit d'établir une relation au long cours, qui implique une proximité géographique durable entre les voisins et une équipe artistique ; soit il s'agit d'un rapprochement conjoncturel motivé par la réalisation d'un projet. Dans les deux cas, les voisins sont au centre des préoccupations des artistes qui y trouvent la justification de leur travail ou la matière de leur création. De la même façon qu'ils invitent leurs voisins à changer de point de vue sur leur entourage, les artistes cherchent à renouveler la place qu'on leur accorde généralement. De fait, ils défendent une relation humaniste de personne à personne qui pourra se manifester dans le cadre d'une production artistique ou plus simplement à travers différents moments d'échange plus ou moins informels. Selon le territoire qu'ils habitent ou sur lequel ils interviennent, les artistes s'attacheront à une histoire commune, suffisamment présente pour servir de point d'appui, comme la culture minière à Loos-en-Gohelle ou ouvrière à Aulnoye-Aymeries. Plus généralement, toute action travaillant en lien avec le voisinage s'appuie sur un lieu commun (deux immeubles à proximité du TNT, le projet de transformation du quartier où se situe Gare au théâtre) où se croisent des histoires et des imaginaires que les artistes cherchent à faire se rencontrer.



© Andreas Liebmann – futur 1 – Bordeaux – 2009

### Une démarche politique et artistique

La rencontre est en effet primordiale pour les artistes engagés dans ce type de démarche. C'est elle qui va décider d'un projet (d'une certaine manière, le 232U est le fruit de toutes les rencontres occasionnées sur ce territoire pendant une dizaine d'années) et concentrer toute l'attention au point de faire de la production artistique un aspect parmi d'autres d'une relation. Il semble que la question du voisinage devienne alors la question fondamentale autour de quoi tourne tout le reste. Autrement dit, c'est la relation entre personnes réunies au sein d'un même lieu qui est mise en jeu par les artistes.



© [Atelier de réflexions Af/Ap 232U - Aulnoye-Aymeries](#)  
– 2010

À côté de qui j'habite ? De quelles manières ? Qu'est-ce que je partage avec mes voisins ? Quelle image je me fais d'eux et se font-ils de moi ? Si les enjeux de ces actions sont éthiques et politiques, les artistes n'en sont pas moins attachés à la dimension artistique. C'est même parce qu'il y a « œuvre avec les habitants » que leur travail se distingue de celui mené par d'autres acteurs de terrain, du secteur social notamment. Ils y sont d'autant plus attachés que leurs tutelles risquent toujours de confondre ces actions entre elles et de ne pas saisir la singularité de leur démarche. Mais la nature de cette création artistique est d'un autre ordre que celui d'une forme académique et mérite d'être appréciée selon des critères non exclusivement esthétiques.

### Le point de vue artistique

La place accordée aux voisins est particulièrement remarquable du point de vue artistique. C'est à ce niveau qu'apparaît la distinction avec les institutions évoquées ci-dessus. La relation au voisinage ne se réduit pas au temps de la création. « L'avant dure longtemps » comme le dit Christophe Piret en expliquant que le spectacle constitue (éventuellement) un moment d'un processus au long cours. Les voisins préexistent à tout projet et c'est dans ce sens que la compagnie HVDZ envisage d'ouvrir une fois par semaine son lieu à ses voisins, non pas dans le but de rassembler le matériau d'une prochaine création mais dans celui de se rencontrer et de discuter. Il faut y voir l'expression d'une « démarche militante » selon le mot d'Olivier Fauquembergue qui rappelle le parti pris de la compagnie : « Tout est prétexte pour libérer la parole des gens. [...] Nous veillons à toujours mettre en valeur la population stigmatisée. »\*.



© L'art de vivre – Festival de la fantaisie communicative - Marseille – 2008

Dans la forme artistique *stricto sensu*, les voisins jouent un rôle singulier. Leur histoire, la manière dont ils vivent, leur « invisibilité » même (c'est-à-dire lorsqu'ils n'entrent pas dans les grilles de reconnaissance des élus, des travailleurs sociaux, des institutions culturelles etc.) peuvent susciter le désir d'une création. Ils pourront alors soit en fournir la matière, soit en être les acteurs, voire les créateurs associés. Lors de l'inauguration du 232U, plusieurs « petits rendez-vous chez les voisins » ont été présentés. Fruits d'une collaboration entre artistes et habitants, ils prenaient des formes

particulières sujettes à réflexion. Peut-on placer au même niveau ces formes créées en quelques jours avec des amateurs et un spectacle élaboré sur plusieurs mois

avec des professionnels ? Yves Fravega note que l'expression même de « petits rendez-vous » ou de « petites formes » relève d'un jugement de valeur et induit qu'il y aurait de grandes formes témoignant d'une certaine excellence artistique. Il importe selon lui « de se méfier de la perfection », de ne pas confondre « l'intérêt et la valeur artistique [avec] la "facture" professionnelle et les signes du savoir-faire ». Claire Dancoisne considère quant à elle qu'il n'y a pas « de niveaux, ni d'échelles de valeur entre les spectacles proposés, seulement des niveaux de complexité différents ». De fait, elle n'assimile pas le « petit rendez-vous » auquel elle a participé le 24 avril chez M. et Mme Gobinet à un « acte théâtral », peut-être à un travail d'action culturelle où son rôle a été d'abandonner toute « exigence théâtrale » [...] et d'accompagner [ce couple d'habitants] dans leur envie d'être sur scène ».

### La qualité de la rencontre

Qu'il y ait création ou non, la question du voisinage se pose avant tout en termes de rencontre et s'il y a lieu de parler de réussite, ce sera à propos de la qualité de l'échange noué entre voisins (dont les artistes font partie...). Cette particularité bouscule les modes d'appréciation d'un projet artistique. Claire Dancoisne s'interroge sur ce que le petit rendez-vous chez M. et Mme Gobinet lui a apporté, sinon l'occasion de découvrir ces personnes « hauts en couleurs ». Aboutissant à la conclusion qu'il n'y a pas eu « acte théâtral », elle ajoute que ce type d'expérience lui apparaît comme « un leurre, même si c'est la pensée du moment où il faut laisser la parole aux habitants et où nombre d'artistes collectent ces paroles ». Dans son cas, elle précise que « l'échange a été unilatéral » : « aucune question sur ma vie à moi ». Ce témoignage met en lumière un point essentiel : la réussite de la rencontre concerne d'abord ceux qui se rencontrent, leur désir réciproque de se connaître et de « faire quelque chose ensemble ». Ensuite seulement on parlera de réussite du point de vue des personnes qui assistent au produit de cet échange (les spectateurs) ou l'évaluent dans le cadre d'une politique culturelle (les partenaires). Comme dans toute rencontre, il peut y avoir conflit d'intérêt et c'est sur ça que porte la fragile question du voisinage. Notons également que Claire Dancoisne était

de passage. Sa situation diffère donc de celle de l'équipe du 232U qui est durablement installée à quelques centaines de mètres de chez M. et Mme Gobinet... Il en va de même pour Andreas Liebmann dont le projet s'est élaboré au cours de quatre résidences de deux ou trois semaines étalées sur un an et demi. Lui non plus n'habitait dans le quartier de façon permanente. Eric Chevance reconnaît que cette donnée, ajoutée au manque de liens tissés entre l'équipe du TNT et les habitants entre les périodes de résidence, explique en partie « l'échec » de son projet.



© Anca Munteanu Rimnic - Andreas Liebmann - Fierté - TNT-  
Manufacture de tabac - Bordeaux - 2009

### Le problème de la médiation

Ceci amène à penser la rencontre comme un échange non seulement entre artistes et voisins (éventuellement réunis autour d'un projet de création), mais entre artistes, voisins et tierces personnes. Emmanuelle Gourvitch explique que l'Art de vivre ne peut avoir de relation directe avec ses voisins en raison des tensions qui existent dans le quartier. La compagnie est obligée

de passer par des associations intermédiaires qui s'emploient tant bien que mal à maintenir une cohésion sociale et à éviter les affrontements entre voisins. Le risque, là aussi, est l'apparition de conflits d'intérêt, car les personnes ou structures impliquées dans un projet ont des objectifs différents (sociaux, d'animation, artistiques etc.). Il s'agit alors de rester vigilant et ne pas perdre de vue ses convictions. Yves Fravega raconte l'histoire d'une chorale que l'Art de vivre a montée avec une association de voisins, lesquels ont fini par s'opposer violemment au projet de faire circuler et d'ouvrir cette chorale à d'autres voisins... Cet exemple montre combien il est possible de générer malgré soi de nouveaux cloisonnements. L'intervention d'une personne extérieure n'évite pas non plus ce genre de dérive. Eric Chevance explique combien il était difficile pour l'équipe du TNT de se mêler à la démarche d'Andreas Liebmann, lequel refusait, au nom de son autonomie artistique, tout intermédiaire entre lui et les habitants avec qui il était entré en contact. Mustapha Aouar poursuit dans ce sens et précise que les professionnels de la culture ne sont pas exempts de ce genre de glissement. Un documentaire réalisé sur la mémoire du quartier de Gare au théâtre a fini par donner une image fautive et tendancieuse de ses habitants, sous couvert d'en montrer l'histoire cachée. Sans vraie connaissance du quartier et de ses réalités, ce réalisateur, malgré le temps et la bonne volonté qu'il y a consacrés, serait un « faux-voisin » qui n'a pas fait œuvre de médiation mais de confusion.

### L'avantage d'être d'ici

Que d'autres s'approprient maladroitement l'histoire d'un territoire et de sa population est une chose. Reste néanmoins un objectif essentiel pour tous les participants à cet atelier : permettre aux habitants d'agir sur leur propre environnement. Dans cette perspective, la dimension artistique ne saurait être secondaire. Emmanuelle Gourvitch parle avant tout de « faire œuvre avec des habitants » et Eric Chevance défend le projet d'Andreas Liebmann qui a travaillé avec, au sujet et à partir des voisins. Mais cette dimension n'est pas suffisante. En revanche, l'enracinement des artistes et des tierces personnes évoquées ci-dessus est primordial. C'est de cet enracinement que les projets tireront leur force et, d'une certaine manière, leur légitimité. L'inauguration du 232U a eu lieu au terme de 10 années de relations établies entre l'équipe du

Théâtre de chambre et les habitants de ce secteur d'Aulnoye-Aymeries. Mieux : la relation au voisinage a été le point de départ du 232U contrairement au TNT qui s'est préoccupé de son entourage une fois qu'il a été ouvert. Dans cette généalogie des espaces-projets impliquant le voisinage, Mustapha Aouar insiste sur la distinction existant entre ceux qui ont été voulus par des artistes et ceux qui naissent d'une décision politique. Dans ce cas, les personnes travaillant dans ces lieux sont toujours susceptibles d'être remplacées. Autrement dit le souci de la relation risque toujours de disparaître au profit du concept culturel. C'est ce que dénoncent Yves Fravega à propos de Marseille 2013, ou Eric Chevance à propos de la biennale Evento à Bordeaux, toutes manifestations qui font appel à des invités prestigieux partageant (au moins sur le papier) ce même type de préoccupations mais qui ne bénéficient pas de l'expérience *propre* à tel ou tel terrain. L'écart entre le discours et la qualité de l'action menée est une constante dont souffrent de nombreux lieux et projets. D'autant plus que les pouvoirs publics ont tendance à se laisser aller à un discours dont en réalité ils ne partagent pas les exigences (actions peu spectaculaires, non reproductibles, dont les effets sont difficiles à mesurer etc.). Le 104 a été évoqué à plusieurs reprises comme l'exemple même du lieu où, en matière de relation au voisinage, le concept domine sur l'application pour produire finalement une action contraire aux intentions de départ.

### Le voisinage au risque de l'évaluation

La question du voisinage, comme tant d'autres problématiques rencontrées dans les espaces-projets représentés au sein d'ARTfactories/Autre(s)pARTs, soulève la question de l'évaluation. La plupart souhaiteraient que leurs actions soient reconnues pour elles-mêmes. Cela permettrait d'apprécier le travail mené en direction de la population à partir d'objectifs qui ne sont pas ceux d'autres acteurs (les travailleurs sociaux notamment), donc de distinguer l'action artistique et culturelle d'autres types d'actions. Pierre Laly explique que leurs partenaires institutionnels, à force de pédagogie, ont fini par admettre la spécificité de Théâtre de Chambre mais qu'il leur reste à articuler cette particularité avec le projet du 232U. Les critères de financement d'une compagnie et d'une structure sont en effet différents et se révèlent incompatibles dans leur cas (l'aide de la DRAC au titre du lieu implique

l'obtention d'un label dont les termes ne correspondent pas au projet qu'ils défendent...). Cette fois encore\*\*, le problème de l'évaluation provient du fait qu'elle porte sur une action difficile à appréhender parce qu'elle se situe entre personnes, se déroule sur la durée et ne donne pas nécessairement lieu à une production.

**Fred Kahn**

*Textes rédigés à partir des propos tenus à Aulnoye-Aymeries lors de l'atelier de réflexions intitulé La question du voisinage*

**Quentin Dulieu (Af/Ap)**

*Coordination des Ateliers de réflexions*

\* ([pour en savoir plus sur les Veillées et la compagnie HVDZ](#))

\*\* cf. synthèse sur La place des habitants dans la démarche artistique



© Atelier de réflexions Af/Ap 232U - Aulnoye-Aymeries - 2010

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES :

JEUDY Henri-Pierre (dir.) *Patrimoines en folie*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1990. 301 p.

### REVUES :

WRIGHT Stephen « Art contemporain et démocratie de voisinage » in *Mouvements n°17/2001*.

*Action culturelle dans les quartiers. Enjeux, méthodes*. Opale éditions, HS « Culture & Proximité », 1998, 224 p.

### RESSOURCES INTERNET AU 25 MAI

#### 2010 :

NOTTEGHEM Émilie « C'est plus comme avant. Rapport à l'espace de la mitoyenneté et au passé dans une cité ouvrière du Creusot : la cité Saint-Eugène » in *Regards ethnologiques n°28/2004*.  
<http://ateliers.revues.org/8458>

NICOLAS-LESTRAT Pascal  
www.le-commun.fr (activité de recherche et publication)  
<http://urlc.fr/tyEx89>  
<http://urlc.fr/39jCYd>  
<http://urlc.fr/RjQaXC>

NOUBEL Jean-François. *Intelligence collective : la révolution invisible*. 2004  
<http://urlc.fr/MqwJGU>

MILLIOT Virginie (dir). *Faire œuvre collective aux frontières des mondes de l'art*. Université Lumière Lyon 2, 2000.  
<http://urlc.fr/gyhTJk>

« Regards croisés sur la médiation culturelle » in *Cahiers de l'action culturelle*. Université du Québec à Montréal / LARC, décembre 2007. 42p.  
<http://www.culturepourtous.ca/mediation/Revuemediation.pdf>